

livres de mortier sur le dos, de pauvres agneaux qui ont le mal caduc? Monsieur le président, je vous ce monstre à face humaine à la vindicte des lois.

Dumortier.—Le voilà parti, le marchand de moutarde! Le voilà parti. Est-ce que je le savais, moi, qu'il avait le mal caduc? Est-ce que pour mieux se faire engager, ils viennent vous le dire? Est-ce qu'ils le portent sur leur figure? Ce n'est pas comme monsieur, qui est un épicier retraité; tout le monde peut le lire sur sa figure. Personne ne peut s'y tromper.

Le président.—Pas de personnalités. Continuez.

Dumortier.—Voilà donc mon gamin qui prend une crise; il lâche l'oiseau qui tomba sur la coliquinte de notre inspecteur des bâtisses, qui lui défonce le tempérament, si bien qu'il va s'écrabouiller à même du mortier et qu' alors le gamin tombe encore sur son postérieur, ce qui lui a fait un fameux matelas, que ça l'a sauvé d'être écrasé... (*L'auditoire se tient les côtes*) et que je peux me flatter d'avoir eu une vraie chance; car s'il s'était écrasé, j'aurais été obligé de le payer comme bon...

Cassonade.—Vous l'entendez, monsieur le président, ce barbare sanguinaire se réjouit de mon malheur; ce n'est plus 250 francs de dommages que je demande, mais deux mille. Oui, deux mille!

Dumortier.—Ta, ta, ta; calmez-vous. D'abord, pour moi, je ne paierai pas un radis; j'irai plutôt en appel, en cassation, au commerce, au tonnerre. *Primo*, j'étais en règle, j'avais fait poser les planches pour barrer le passage du trottoir, monsieur n'avait qu'à ne pas entrer dans mon chantier. C'est lui qu'il faudrait pincer pour avoir enfreint les règlements de police. Et puis de cette affaire, j'ai eu aussi mes embarras, monsieur (*désignant Cassonade*) criait comme un habillé de soie qu'on écorche...

Cassonade (avec dignité).—Monsieur! je ne suis pas un habillé de soie tel que vous entendez. Mais, ce jour-là, j'étais tout doublé de soie.

Dumortier.—...Que ça a fait un rassemblement dans mon chantier qui a duré jusqu'au

soir, qu'il n'y avait pas moyen de travailler, et qu'il m'a fallu payer mes hommes pour ne rien faire. Et, en plus, depuis que le petit Pierre est malade chez eux, je lui fais passer cinquante sous tous les jours.

Le président.—C'est très bien, cela, Dumortier. Le tribunal vous félicite.

Dumortier (confus).—C'est pas la peine, monsieur; on fait ce qu'on peut; et puis ceux du chantier m'aident un peu, chacun de deux sous par jour.

Le président.—Ah! Et combien sont-ils?

Dumortier.—De cinquante à soixante (*Rires dans l'auditoire*).

Cassonade (bondissant).—Cinquante à soixante! Vous l'avez entendu, monsieur le président, il l'a dit. Cinquante à soixante, à deux sous par jour, ça fait cinq à six francs et il ne donne à ce malheureux que cinquante sous. Que fait-il du reste? Il le met dans sa poche, parbleu! ce vampire, ce succeur du sang du peuple. Votre devoir, monsieur le président, est de dire aux gendarmes qui sont là: "Gendarmes, arrêtez ce monstre, il n'appartient plus à la société, mettez-le à Mazas, à la Grande-Roquette, puis de là à la Nouvelle-Calédonie."

Dumortier.—Prrrouit!! Le voilà reparti! voilà la moutarde qui lui remonte au nez; ça l'empêche d'y voir clair, ça va encore le faire pleurer comme un... enfin, suffit. Mais, gros épiceur que vous êtes, avec un peu de jujotte, vous auriez compris qu'avec le reste, on fait une petite masse à Petit-Pierre pour le jour où il pourra mettre le pied dehors, afin qu'il puisse se payer un peu de bon temps, le petit. Et même que voilà des compagnons du chantier, qui peuvent attester la chose. Et maintenant, pour en finir, car j'ai de l'ouvrage, moi, je ne suis pas un rentier comme monsieur, je vais dire au tribunal que j'étais chez moi, en règle avec la police, que monsieur n'avait rien à y voir et n'avait qu'à ne pas y venir, et que pour le reste... Je m'en fiche comme du dernier pot de cornichons qu'il a vendu (*Longs cris d'hilarité*).

Le tribunal est de l'avis de Dumortier; il le

renvoie des fins de la plainte et condamne Cassonade aux dépens.

Cassonade (exaspéré).—J'en rappelle! J'en rappelle!

Dumortier.—Allons, bon! il ne manquait plus que cela. C'est le bouquet. Les procureurs vont avoir du bon temps.

GUSTAVE D'EVZIN.

SUZANNE AU BAL

Le bal est ouvert, le monde entre en foule;
L'orchestre, déjà, soulève le pas.
L'archet électrique et le cuivre roule
Des flots d'harmonie. On ne s'entend pas.

Tout est joie et bruit. Comme ils tourbillonnent
Les galants du soir, aspirants d'amour!
Les hommes sont chics, les femmes rayonnent,
L'oreille tendue aux gentils discours.

Dans un groupe on voit, superbement belle,
Une jeune fille aux cheveux dorés,
Mine décidée et regard rebelle;
Ses adorateurs la suivent serrés.

Dans le tas confus, il est un jeune homme
Près de l'admiree en costume blanc.
Il semble endormi comme dans un somme,
Et, magnétisé, marche nonchalant.

Elle passe, il passe. Elle, indifférente
Tout à l'heure, entend, soudain, l'amoureux
Rêveur prononcer d'une voix stridente:
--Voulez-vous valser et faire un heureux?

D'un bond, sans attendre un mot de réponse,
Il la prend, l'emporte, effaré, perdu
Dans le tourbillon... Mais elle y renonce:
--Assez! dit-elle.—Il n'a point entendu.

Dans l'enivrement d'une valse folle,
Il croit au bonheur qui tourne avec lui.
Mais l'archet se tait, le rêve s'envole,
Le monde s'écoule, et Suzanne a fui.

Dieu qui s'est repenti d'avoir fait l'homme, ne s'est jamais repenti d'avoir fait la femme.

MALHERBE.

LES PASSE-TEMPS D'UNE PLACE D'EAU



UN EXERCICE FATIGANT MAIS TRÈS HYGIÉNIQUE.